



Petites annonces

Les villes et les villages regorgent de lieux vides qui n'attendent que de revivre, menacés par le pouvoir qui s'invente toutes les bonnes raisons pour poursuivre son oeuvre de destruction. On a besoin de projets ouverts et d'habitat libéré des loyers spéculatifs. Et si on se saisissait de ces lieux laissés à l'abandon pour nous affranchir de l'emprise du capital et développer des communes vivantes, libres, résistantes?

Delémont – Rue des pèlerins

Grande maison avec grande place goudronnée au sud, surplombée d'une terrasse, jardin au nord et espaces pour ateliers. À occuper de suite.



L'entrée, au sud-est

Le dico des toilettes

Stylo à bile
Emblème de l'urgence
Tatouons les tables
À l'encre de tes bleus
signer sous sédatif
pour un scénario sarcastique
des résidus de reproches
Overdose ordinaire
reculer au ralenti
Il faut brûler les bénéfices
et brancher les bougies
Ils contrôlent le conforme
prison protocolaire
Il faut choquer leurs choix
leur posture de pare-chocs
abolir l'acceptable
déprogrammer l'obsolescence
Investir l'inverse
Pour piéger les possibles
pour éviter
de crever à crédit.

Contributions

Si les thèmes traités ainsi que le regard que nous proposons vous parlent, sentez-vous libres de nous envoyer vos propositions de publications à lafeuille@inventati.org

Abonnement 6 numéros, prix libre

Pour recevoir la Feuille Officiieuse dans ta boîte à lettres dès qu'on aura jugé nécessaire d'en imprimer une nouvelle fournée.

1. Envoie nom, prénom, rue, numéro, NPA, localité, tél. à lafeuille@inventati.org.
2. Tu recevras une adresse où régler le montant de ton abonnement.

La Feuille Officiieuse doit être accessible à tous les budgets et diffusée le plus largement possible. Commandes-en même sans fric, il y a de bonnes chances que d'autres avant toi aient déjà permis de couvrir les frais d'impression!

Impressum

Une publication de l'association Pap'yeah, rue Meret-Oppenheim 7, 2800 Delémont
Mise en page réalisée sur linux avec Scribus, Gimp et des polices d'écriture libres de droits: Bitstream Charter, Linux Libertine O, Tiresias Infopont.
Impression 600 exemplaires à la photocopieuse, sauf poster au riso, dont le noir est une encre artisanale en cours d'élaboration.
Contributions diverses et variées
Copyright caca utilisation libre, reproduction et diffusion vivement encouragées.
Contact lafeuille@inventati.org
Web lafeuille.noblogs.org
Papier Graspapier 85g/m²

n°3
01.2020

Imprimé par nos soins
à Delémont

La Feuille Officiieuse

Publication irrégulière et déterminée

Prix libre

Pendant que s'ouvrent les brèches...

Vous avez choisi de vous munir d'une publication papier. Si vous êtes arrivé·e·s jusque là, c'est que vous avez su vous saisir d'un moment de répit parmi le hasard des événements: l'attente d'un bus, la sieste d'un enfant, un passage en préventive? Peu importe: nous profitons de l'occasion pour vous souhaiter la bienvenue dans cette troisième mouture. Nous continuons d'y écrire pour raconter sans intermédiaire, sans censure; motivé·e·s par l'ardent désir de proposer des points de vue sur ce monde dont certaines possibilités nous enchantent, dont certaines indécences nous révoltent.

Pour ce faire, nous continuons de partir des réalités qui nous sont proches, tentant de les considérer dans un contexte global, proche ou plus lointain. L'occasion d'affirmer notre solidarité avec toutes les personnes et collectivités qui se battent ici et ailleurs dans un esprit d'ouverture, de complémentarité, d'insoumission et de solidarité. En vrac: Amar à Neuchâtel, Rojava en Syrie, grèves féministes, générales ou du climat ici et là, révoltes en France, à Hong Kong, au Liban, en Amérique du Sud... La liste semble s'étoffer de semaine en semaine.

Pédaler pour de nouveaux horizons

Le Velotour d'Horizon 2019 était bien plus qu'un simple tour à vélo. Il y avait effectivement des bicyclettes et un parcours étape par étape, mais l'objectif était au-delà du bitume et de l'exercice physique. L'aventure ne s'arrêtera certainement même plus du tout, du moins tant que la situation des personnes réfugiées en Suisse ne s'améliore pas.

Échanges humains et solidarité

Cet événement itinérant s'est donné pour mission de constater les conséquences de la nouvelle loi sur l'asile, entrée en vigueur en mars 2019. Pour réagir à la dégradation des conditions de vie d'un nombre grandissant de personnes migrantes, des personnes habitant en Suisse, certaines réfugiées d'autres non, ont décidé de constituer une équipe et d'enfourcher les vélos du 14 au 31 août

Nous écrivons, éditons et publions dans l'espoir de contribuer, aussi modestement soit-il, au vent émancipateur qui siffle un peu partout sur cette planète. Cette énergie, nous l'espérons, vous portera dans la lecture des pages qui suivent.

Bonne route!

On s'y met en jambes avec Le Velotour d'Horizon

Ici tout près

On vadrouille vers La lutte contre l'Andra à Bure

Pas loin du tout

On part à la rencontre de La glande thyroïde

Celle qui se fait généreusement offrir des pastilles

On revient à l'évidence La Cantine reste

Et on vous renvoie vers les communiqués du collectif

On vous a même préparé un magnifique poster pour épater vos potes racistes.

2019 afin de rendre visite à plusieurs camps de réfugié·e·s et de se ressourcer dans des lieux luttant déjà pour une liberté sans frontières ni racisme. Les rencontres dans 10 lieux différents (le Velotour faisait une boucle depuis Zurich en passant entre autres par Baden, Aarau, Bâle, Delémont, Bienne, Ins, Berne, Lugano, Chiasso, Bellinzona, Lucerne) donnaient la possibilité de cerner les différences dans l'application des lois de chaque canton et de tisser des liens entre les personnes solidaires et militantes.

Les motivations du Velotour sont donc multiples: Il s'agit tout autant de dénoncer et d'informer que de permettre la rencontre en brisant, pour un temps, l'isolement quotidien des camps¹ de réfugié·e·s. Le Velotour part en effet du constat que le terrain de contact entre les personnes réfugiées et indigènes s'amenuise à mesure que progresse l'isolement.

Donner forme à la rencontre, faire exister le contact, celui qui permet d'écouter le point de vue de personnes prioritairement concernées. Ainsi peuvent être mis à nu les mensonges racontés par les autorités. Il devient alors évident que l'accélération de la procédure d'asile n'est pas un avantage pour les demander·euse·s d'asile. Que les droits fondamentaux de chaque personne ne sont pas forcément respectés « parce qu'on est en Suisse ». Que les « centres » de réfugié·e·s sont bien des camps, d'inspiration carcérale.

Quantité de Jurassien·ne·s croient que le camp de Soyhières héberge des migrants criminels.

Mettre en lumière, attirer l'attention sur ce constat criant: les personnes réfugiées, déjà marginalisées par les complexités administratives, par les différences légales, linguistiques et culturelles, par le harcèlement de la police et des services de douanes, verront leur statut se dégrader davantage dans les années à venir, si la solidarité et le sabotage de l'appareil d'isolement ne sont pas à la hauteur.

Du 19 au 21 août 2019, le Velotour s'arrêta à la Cantine à Delémont. Le mardi soir, 20 août, une rencontre ouverte à toute personne intéressée était organisée. Avant de vous proposer une analyse critique du système d'asile suisse actuel, nous vous convions à un retour sur les discussions, déroulées dans un intense et agréable quadrilinguisme (Fr, De, En, It).

Quelques impressions suite à la soirée de discussion

Mardi soir, 20 août, une trentaine de personnes prenaient place autour de la table ronde de la grande salle de la Cantine, lieu auto-géré à Delémont. Avant d'échanger sur le système d'asile dans les différents cantons suisses, les personnes intéressées par le Velotour venu·e·s de la région du Jura pouvaient glaner des informations dans un infokiosque proposant brochures, journaux et flyers récoltés avant et pendant le Velotour. Dans le même temps, deux expositions proposées par l'équipe du Velotour montraient, d'une part, le principe et les conséquences de la nouvelle loi d'asile et des camps fédéraux et, d'autre part, l'histoire de l'aggravation des lois d'asile depuis les années 80.

Les conséquences de la nouvelle loi d'asile: Les camps d'aide d'urgence se rapprochent des camps fédéraux

À partir de mars 2019 est entrée en vigueur une révision de la loi sur l'asile qui se base sur la construction des camps fédéraux. Certaines de ces nouvelles infrastructures où seront placé·e·s les nouveaux/elles arrivant·e·s ont déjà été construites et sont habitées, tandis que d'autres sont en cours d'élaboration. Les camps fédéraux sont un rouage qui s'ajoute au système d'isolement déjà bien huilé et ont pour but d'accueillir les réfugié·e·s qui viennent de déposer leurs demandes d'asile. Leur

finalité est différente des camps d'aide d'urgence, mais les mécaniques de mise au pas et d'isolement y suivent une ligne cohérente : mise à l'écart des populations en attente, banalisation de l'ennui, isolement par le manque d'argent, contrôles réguliers dans les chambres des résident·e·s, privation de repas en cas de retard etc...

La nouvelle loi vise en outre l'accélération du processus d'asile à 140 jours. Elle réduit notamment les délais de recours de 30 à 7 jours en cas de réponse négative à une demande d'asile. L'avocat·e qui défend la personne réfugiée est par défaut désigné·e par l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés (OSAR), mandatée par le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM). Si cet·te avocat·e est trop engagé·e en faveur des requérant·e·s, ielle perd son travail (dans le projet pilote de Zurich tout du moins). Les réfugié·e·s reçoivent une liste avec des avocat·e·s travaillant hors de ce système mais personne ne les soutient pour entrer en contact et l'accès n'est pas évident : À Bâle, le billet de transport public jusqu'à l'avocat coûte environ la moitié de ce que les réfugié·e·s reçoivent quotidiennement et à Zurich, les avocat·e·s gratuit·e·s se trouvent dans des hot-spots policiers.

La situation dans les camps d'aide d'urgence

Quand la demande d'asile a été refusée, la personne est transférée dans un camp fédéral d'expulsion. Si dans les 140 jours elle n'est pas expulsée, la responsabilité de l'expulsion n'incombe plus à la confédération mais aux cantons et la personne attend d'être transférée dans un camp d'aide d'urgence. Les temps de recours raccourcis, la qualité des recours diminue, les refus augmentent : un nombre grandissant de demandeurs/euses d'asile refusé·e·s se retrouvent dans des camps d'aide d'urgence où les conditions sanitaires et infrastructurelles sont déjà mauvaises et s'aggravent avec la surpopulation des camps.

À Soyhières

Un résident du centre d'aide d'urgence de Soyhières nous informe des conditions de surveillance des bénéficiaires de l'aide d'urgence (nous y reviendrons plus bas) et du stress psychologique qui en découle. Absurdement, l'accès aux soins d'urgence est assuré tandis que pour un soutien psychologique, un accord du responsable du camp doit être demandé. Il en va de même pour les visiteur·euse·s, qui sont pris·e·s en photo et dont l'identité est transmise à la police par l'agent de sécurité. Ce résident est toutefois satisfait de pouvoir travailler au nettoyage du camp, tâche organisée en tournus par les résidents², ce qui permet de gagner quelques sous s'ajoutant agréablement à la rente d'urgence assurée par l'AJAM. C'est d'ailleurs la seule possibilité d'acquérir un revenu : les personnes réfugiées sont, en attendant leurs réponses (permis N) ainsi qu'en cas de réponse négative, privées de travailler.

N'ayant jamais rencontré un habitant ou mis les pieds dans ce bâtiment d'aide d'urgence, quantité de Jurassien·ne·s croient que le camp de Soyhières héberge des migrants criminels. La propagande bourgeoise, raciste et sécuritaire qui pollue la rue et les grands médias y est pour quelque chose. Les conditions de surveillance du camp ainsi que sa situation retirée sous-entendent que les personnes s'y trouvant sont, quelque part, nécessairement dangereuses. La mise à l'écart est bien réelle. L'isolement se passe de barbelés lorsque la peur d'autrui est assez puissante pour maintenir à l'écart.



Parallèle avec la Suisse

En Suisse, le gouvernement et certains experts veulent également favoriser l'enfouissement des déchets nucléaires⁸. Même si ici la sortie du nucléaire est programmée pour 2050, l'enfouissement est, ici comme ailleurs, une stratégie visant à faire croire que les solutions existent, que les gouvernements et les entreprises savent prendre leurs responsabilités pour la sécurité de la population et que le problème pourrait enfin être réglé si nous leur obéissions.

« Les opposant·e·s sont empêché·e·s de mener une vie quotidienne sereine »^{bombesatomiques.noblogs.org}

Cette illusion est nécessaire pour qui veut se donner le temps de remplacer cette ressource par d'autres afin de voir perdurer la société de surproduction, de concurrence et de violence sociale dans laquelle nous vivons. En matière d'énergie, abandonner les plus nuisibles signifie changer la société, et notamment le rapport à la production, au pouvoir et au travail. Il n'est pas intéressant de remplacer l'énergie nucléaire par d'autres tant que celles-ci impliquent centralisation, dépossession, hiérarchie et exploitation. On peut arrêter beaucoup plus rapidement de faire tourner les centrales qui créent ce monde de guerre, sans attendre que des solutions miracles ne nous soient imposées par les entreprises et l'État, dont les jeux de pouvoir sont précisément à la source du chaos écologique et social en cours.

Nous retenons donc principalement un enseignement de tout ceci : dans la mesure où il n'y a actuellement pas de solution et que l'énergie nucléaire est une énergie sale, il est impossible de se fier à quiconque propose une solution d'entreposage des déchets tout en désirant faire perdurer cette technologie, ne serait-ce que jusqu'en 2050 !

En solidarité avec les occupant·e·s, les inculpé·e·s et les résistant·e·s contre la poubelle nucléaire de Bure, criminalisé·e·s, tabassé·e·s et harcelé·e·s par l'État, ainsi qu'à tou·te·s les rebelles contre le monde qui nécessite de telles aberrations !

Pour s'informer sur l'actualité de la lutte de Bure, rendez-vous sur le site bureburebure.info dans la rubrique « brochures », on trouve plein de textes sur la question (et pas que). On recommande aussi toujours infokiosques.net comme mine d'informations subversives.

Notes :

- Phrase de titre du site www.andra.fr, consulté le 10.12.2019
- D'après des informations glanées essentiellement pendant et après une visite au festival de résistance « bure'lesques 2019 ».
- Voir « Appel à solidarité contre la répression et le nucléaire » sur bureburebure.info
- La première centrale nucléaire du monde à avoir produit de l'électricité (puissance de quelques centaines de watts), est l'Experimental Breeder Reactor I (EBR-I), construite au laboratoire national de l'Idaho aux États-Unis. Elle entre en service le 20 décembre 1951. Source : wikipedia.org
- bombesatomiques.noblogs.org – Tract pour une semaine antinucléaire et féministe le 21 et 22 sept. 2019
- Ce qui est faux, comme le démontre Bertrand Thuilier dans ses conférences ou BIG et Estelle Pattée dans l'article « Un profond linceul d'argile plutôt qu'un stockage en surface » paru sur liberation.fr
- Voir le n°2 de la Feuille Officieuse.
- migrosmagazine.ch, article intitulé « Déchets radioactifs : qui veut d'un site d'enfouissement près de chez lui ? »

Références :

- « Le nucléaire et l'armée en France » sur www.centrale-nucleaire.com (taper « armée » dans la barre de recherche)
- « Guerre au mali: sécuriser notre approvisionnement en uranium » sur www.nouvelobs.com
- « Gestion eaux contaminées » et « Fukushima: traiter l'accumulation d'eaux radioactives » sur laradioactivite.com
- « Sachez que je n'attends rien de votre institution », Orage Papier, Novembre 2018. Également téléchargeable sur bureburebure.info

Noyer dans la roche?

«Notre mission : gérer les déchets radioactifs français pour protéger les générations présentes et futures»¹. Dixit l'Andra, agence d'État porteuse du projet Cigéo à Bure, en France. Pourquoi s'opposer à tant de bien-veillance? Pistes pour approcher et élargir la lutte contre cette poubelle nucléaire, et toutes les autres.²

La résistance à Bure

À propos des grands projets inutiles et imposés dont nous vous tenions une liste (évidemment non-exhaustive) dans la feuille officieuse n°2, une résistance s’organise contre le centre d’enfouissement de déchets radioactifs à Bure, dans la Meuse, qui figure parmi les départements les moins peuplés de France (le taux de population étant un choix stratégique pour espérer limiter la protestation). Il semble urgent de parler de cette lutte encore trop peu connue et pourtant si proche, parce qu’elle est sévèrement réprimée par l’État³, lourdement étouffée dans les médias à coups de propagande pro-enfouissement et pro-gouvernementale ; et parce que des parallèles peuvent être faits avec la situation suisse et les luttes qui s’y profilent, en matière d’énergie notamment.

De l’énergie et des jeux – très bref historique pour se rafraîchir la mémoire sur le sujet nucléaire

L’énergie nucléaire a d’abord été développée comme arme militaire par l’industrie de guerre, puis comme source d’électricité civile à partir des années 50⁴. Dans les années 80, 800’000 personnes désinformées sont envoyées à Tchernobyl pour limiter les dégâts et éviter que la radioactivité ne se répande excessivement. En 2012, 3 réacteurs de Fukushima sont entrés en fusion. Il était impossible d’y envoyer 800’000 personnes puisque aujourd’hui, les gens connaissent les risques liés à la radioactivité, et que le gouvernement japonais n’a pas les moyens de duper des centaines de milliers de civils, comme avaient su le faire les dirigeants soviétiques de l’époque. Du coup, à Fukushima, de l’eau est envoyée en permanence pour refroidir les noyaux en fusion. Dans 3 ans, tous les réservoirs prévus (plusieurs milliers) seront remplis d’eau radioactive et il faudra bien en faire quelque chose. Une piste sérieuse est de les rejeter à la mer. Des millions de tonnes de terre chargée de radioactivité attendent d’être traitées, sans solution pour l’instant. Le Japon a relancé à fond son industrie nucléaire, et organisera certaines épreuves des Jeux Olympiques à Fukushima, pour faire croire au monde entier que le problème est réglable.

Cette jeune et puissante source d’énergie a largement contribué à façonner la société productiviste actuelle et sa dépendance à des sources d’énergie surabondantes, constantes et centralisées, offrant un moyen de pression supplémentaire aux détenteurs-rices du pouvoir vis-à-vis des populations. Il suffit de se demander d’où provient l’uranium, d’observer comment les gouvernements et industries tentent de nous imposer leurs « solutions », de se souvenir des récentes catastrophes, pour constater que l’énergie nucléaire est peut-être plus que jamais synonyme de guerres néo-coloniales, de technocratie, de cataclysmes sociaux et environnementaux et d’orchestration du désastre par les industries et les États...

L'enfouissement... du problème?

« Les opposant-es au projet d’enfouissement des déchets radioactifs sont épié-es, intimidé-es, placé-es sous contrôle judiciaire, perquisitionné-es, brutalisé-es, empêché-es de mener une vie quotidienne sereine. »⁵

Les entreprises porteuses du projet de Bure (Andra-Cigéo) souhaitent enfouir les déchets radioactifs sous des couches d’argile, roche qu’elles promeuvent comme étant très adaptées à cette utilisation. L’enfouissement est présenté comme une solution miracle⁶ pour ces déchets hautement dangereux. On pourrait effectivement croire qu’enfouir les déchets est un peu moins stupide que de les bazarder dans la mer comme ce fut le cas pendant les 30 à 40 premières années de l’industrie nucléaire. La question qui se pose est la suivante: comment faire confiance aux solutions miracles que nous proposent (imposent?) les industriel-le-s, expert-e-s et politicien-ne-s? Leurs puissants aïeux et aïeules imposaient hier aux populations les centrales nucléaires en négligeant absolument la considération du long terme, balançaient les déchets dans les mers ou imaginaient les faire disparaître dans l’espace, oeuvraient à développer un monde en guerre permanente, asservi à la puissance de l’atome pour mieux maximiser leurs privilèges.

Il est actuellement peu souhaitable de considérer sans méfiance les solutions clé en main proposées par le système qui nous imposa ces terribles nuisances. Tout est

nécessairement estampillé « durable », argument marketing devenu incontournable pour vendre n’importe quel gadget high tech, de la centrale nucléaire à ses solutions d’enfouissement « sécurisées » en passant par les fausses alternatives telles que la géothermie petrothermale profonde⁷ ou les éoliennes industrielles.

L'enfouissement est un bricolage maladroit qui vise à faire perdurer ce monde de concurrence et d'exploitation.

La technologie nucléaire s’est développée sur le postulat fondamentalement irresponsable qu’on trouverait une solution pour les déchets. Il n’y en a toujours pas qui soit sérieuse, l’enfouissement est un bricolage maladroit qui vise à faire perdurer ce monde de concurrence et d’exploitation dont nous ne voulons plus.

Oui mais en attendant, faut bien faire quelque chose...

Effectivement, c’est un héritage embarrassant qui ne nous laisse pas d’autre choix que de trouver des solutions. La première solution sérieuse est de cesser de produire ces déchets, grâce à l’arrêt immédiat des centrales nucléaires. On apprendra à faire sans, et on en profitera pour réinventer une société.

Une autre solution, qui peut paraître étrange mais qui a le mérite de considérer le problème avec honnêteté, dans toute sa complexité: le stockage temporaire et en surface (l’article de libération cité plus haut explique un peu mieux ceci), dans des sortes de grand bunkers sécurisés, le temps que la science trouve une vraie solution. Un tel stockage donnerait quelques centaines d’années de délai pour espérer parvenir à neutraliser les déchets nucléaires et enfin en finir avec cette désagréable situation dans laquelle nous ont plongé-e-s les technocrates d’hier, sans pour autant se fier à ceusses d’aujourd’hui.

À Courtételle

Un résident du camp d’accueil de Courtételle met en évidence la négligence en matière d’hygiène, d’infrastructure et d’intimité. Pour les quinze résidents, une seule douche sur trois fonctionne et est pourvue d’un rideau, toutes les toilettes sont cassées sauf une, certaines lampes ne sont jamais changées.



Un fait divers frais du jour

Un réfugié nous informe avec beaucoup d’émotions avoir subi dans la journée un contrôle au faciès de la part de policier-e-s jurassien-ne-s, qui l’ont amené au poste pour le fouiller au corps alors qu’il était parfaitement en règle, se rendant à un cours de langue. Son seul défaut était d’avoir, comme le veut la procédure d’asile, laissé ses papiers au SEM, ce qui donne apparemment tous les droits à la police, à commencer par celui d’exercer un racisme épidermique. Cette personne ne souhaite pas que nous écrivions plus de détails sur la situation. Nous relevons toutefois que ce type de profilage racial ne choque guère les personnes venues de Zurich où il fait partie de la violence ordinaire et où les militant-e-s ont déjà établi une marche à suivre pour s’en protéger³. Du côté des Jurassien-ne-s, l’indignation est grande et les outils de résistance encore trop res-treints.

Comment continuer?

Après avoir discuté au sujet d’informations souvent transformées ou inconnues, inaccessibles et cachées, une grande question s’est posée: Maintenant, que peut-on faire contre l’inhumanité et l’isolement organisé? Dans le canton du Jura, des associations sont en train de se monter ou sont déjà actives, certaines étaient représentées lors de la discussion (AJIR, MJSSP, Underaction,

Caff...).

Des lieux solidaires existent tandis que d’autres sont en élaboration. Il est clair que le début de toute lutte imaginable est le lien, le réseau et le contact direct avec les personnes concernées: aller rendre visite dans les camps existants, organiser des rencontres, échanger les informations...

Dans cette idée, le Vélotour d’horizon continue son parcours. Grâce au tour 2019, des contacts au niveau national se sont créés. En 2020, des cyclistes du monde entier habitant en Suisse vont à nouveau traverser le pays dans le but de quitter le quotidien marginalisant pendant un moment, d’informer, de se rencontrer, de se rassembler, de lutter, de se révolter. L’organisation du Velotour d’horizon 2020 commence en janvier 2020 à la Cantine à Delémont. Du 17 au 26, les personnes intéressées sont invitées à passer un petit ou long moment là-bas pour amener leurs idées, briser l’isolement, agrandir et renforcer le réseau déjà existant. Les informations suivront sur lesrondez.ch.

Analyse critique: La dignité humaine appliquée en Suisse

Un nombre conséquent de personnes sont placées dans les camps d’aide d’urgence et l’État leur garantit le minimum pour « mener une existence conforme à la dignité humaine » (art. 12 Cst). Les différences cantonales en matière d’appréciation de la dignité humaine sont intéressantes.

À Zurich, la dignité humaine peut consister à habiter dans un bunker sous-terrain avec un couloir d’une centaine de mètres de long pour accéder à un dortoir trop petit pour la centaine de personnes qui y dort, dont l’absence d’aération empêche l’humidité d’être évacuée, la vapeur d’eau rejetée par les corps perlant sur les murs. On y est astreint de signer deux fois quotidiennement pour recevoir 8.- CHF puisque, comme le dit la constitution suisse, « Quiconque est dans une situation de détresse et n’est pas en mesure de subvenir à son entretien a le droit d’être aidé et assisté ».

Dans le Jura, la situation semble un peu moins déshumanisante, puisque les populations dans le centre d’aide d’urgence de Soyhières sont moins entassées qu’à Zurich. Les conditions de contrôle (deux visites par jour dans les chambres par un-e agent-e de sécurité) et d’isolement sont pourtant difficilement assimilables à l’idée de dignité humaine. Sur ce point, une nouvelle différence entre les cantons est observable. À Zurich, de tels contrôles quotidiens ne peuvent pas avoir lieu car les habitant-e-s des camps se révoltent, demandent aux gardiens de se justifier et surtout, car l’information passe tout de suite au réseau de visiteur-ses solidaires qui se permet d’intervenir. En matière de signature, l’État Jurassien demande une unique signature par semaine au centre de Courrendlin de l’AJAM pour verser les 10.- CHF quotidiens. Il semble globalement appliquer la loi fédérale avec un peu moins de coercition que l’État zurichois, mais il faudrait vraiment avoir le cerveau lavé d’un identitaire régionaliste dédiant sa vie à la défense d’un État démocrate-chrétien⁴ pour en tirer une quelconque satisfaction.

Il est clair que le début de toute lutte imaginable est le lien, le réseau et le contact direct avec les personnes concernées.

Constitution sous condition

La précieuse aide financière, ressource essentielle pour survivre dans une société complètement dépendante à l’argent, est reçue contre une signature qui est synonyme de contrôle de la part des autorités. Ce « minimum pour mener une existence conforme à la dignité humaine », ce « droit d’être aidé et assisté » (art.12 Cst) sont conditionnels (argent contre signature), ce qui n’est évidemment pas précisé dans les jolis principes constitutionnels. L’État donne, à condition de pouvoir contrôler. Il accueille à condition de pouvoir imposer ses protocoles. Sa générosité de façade lui permet de réaliser son travail de catégorisation sociale. L’identité nationale est un facteur important de classification : qui n’est ni riche, ni suisse, est harcelé, contrôlé, mis à l’écart.

Ainsi s’insinue un racisme d’État insidieux et toute la violence administrative et physique qui en découle. Cette situation pourrait indigner ceusses qui croient encore que le gouvernement sert autre chose que la destruction de toute vie et de tout lien social. Nous y voyons une énième et non moins glaçante confirmation de ce phénomène : plus la situation se dégrade, plus l’arrogance du pouvoir est décomplexée. Concrètement, quand on considère l’opulence matérielle et alimentaire que nous produisons quotidiennement, les conditions de l’aide d’urgence sont bien en-deçà de ce que pourrait garantir l’humanité débarrassée du paradigme de l’oppression des un-e-s par les autres. De fait, les personnes bénéficiant de l’aide d’urgence sont à la base considérées avec un mépris qui fait passer pour de la générosité l’acte de leur lâcher péniblement un toit mal fait, un accès à la santé bien limité et 8.- à 10.- CHF par jour contre leur obéissance, tandis que d’autres baignent dans la surabondance.

Halte à la ségrégation!

Ce Velotour d’Horizon nous aura rendu attentifs/ves au fait que la nouvelle loi renforce cette situation ségrégationniste⁵. Des personnes sont délibérément et officiellement isolées sur la base principale de leur identité non-suisse, bénéficiant de moins de droits et de capacité de vivre réduites. Cela n’est évidemment pas écrit noir sur blanc dans un texte de loi, celles-ci, rappelons-le, existant avant tout pour servir les intérêts des élites bourgeoises, appuyées par les avocats et juristes qu’elles seules peuvent se payer, laissant à leur sort les minorités opprimées.

Nous parlons de ségrégation en regardant les faits, puisqu’eux seuls reflètent la réalité de choses : aujourd’hui, dans un des pays les plus riches du monde, dans les villes et les villages, à Zurich, Soyhières, Courtételle et ailleurs, des personnes sont délibérément isolées, privées de la plus élémentaire dignité humaine tandis que des camps fédéraux, d’inspiration carcérale, se préparent à accueillir les suivantes. Cela se passe dans un monde où les richesses abondent, mais continuent d’être pillées par les capitalistes, dans une Suisse où le dogmatisme libéral et le culte du prétendu « État de droit » empêchent de regarder la réalité en face et de s’organiser entre humain-e-s pour faire impasse à l’inacceptable.

« ***Les lois d’asile sont une institutionnalisation de la solidarité. Certains durcissements contre lesquels nous nous sommes battu·e·s avec les réfugié·e·s dans les années 80 deviennent aujourd'hui réalité.*** »
un militant zurichois

Face aux demandes migratoires qui vont augmenter au vu notamment du changement climatique en cours et au succès que connaissent les régimes autoritaires aux quatre coins du monde, obligeant grand nombre de personnes à fuir ; face au régime ségrégationniste qui s’intensifie dans les institutions à-côté de chez nous, il devient urgent de se confronter à la seule fatalité qui soit : il n’y a pas de passivité. Soit on accepte la situation, délibérément ou en faisant mine d’être impuissant-e et alors on pactise avec l’Etat, on fonce avec le pouvoir en place vers la lutte des dominant-e-s contre les opprimé·e·s. Soit on refuse la situation, on se solidarise pour briser les chaînes et aller vers l’émancipation de tout individu au détriment des esprits dominateurs, ségrégationnistes ou charitables.

Nous n’avons plus le choix. Nous devons donc avancer. Solidarité avec les réfugié·e·s, avec ou sans papiers!

- Nous choisissons d'utiliser la terminologie issue de plusieurs articles: à la notion de « centre », les auteurs/ices préfèrent celle de « camp », plus proche de la réalité d’isolement et de la logique carcérale qui sous-tend à la mise en place de telles infrastructures « Nous dénonçons ces centres fédéraux comme étant des camps assumés. Un camp se définit par l’isolement d’un groupe de personnes du reste de la société et sa concentration dans un espace défini est soumis à des lois et droits exceptionnels. L’existence d’horaires stricts et de contrôles minutieux des entrées par les services de sécurité créent une semi-prison.» (extrait d’un feuillet d’information disponible sur www.gegenlager.info/fr).
- Pareil pour les centres d’aide d’urgence. Bien qu’ils ne soient pas entourés de barbelés dans toutes les régions de la Suisse, leurs habitant·e·s ne sont tout de même pas libres. Ce sont des murs invisibles qui les accompagnent partout: la mise à l’écart géographique et le manque d’argent rendent les contacts sociaux et la participation aux activités de la société difficiles. Cet isolement psychologique est voulu et fait d’un centre un camp. (résumé d’un article disponible sur www.wo-unrecht-zu-recht-wird.ch/de)
- Les camps sont séparés par genres: ceux de Soyhières et Courtételle sont des camps masculins.
- Pour plus d’information: www.bildung-fuer-alle.ch
- Nous ne généralisons volontairement pas tout·e indépendantiste.
- La ségrégation que nous observons et dénonçons a de multiples facteurs. En partie racistes, en partie socio-économiques, en partie administratifs. Nous proposons donc d'utiliser le terme “ségrégation” pour dénoncer le phénomène dans son ensemble, pour ce qu’elle désigne socialement et ce qu'elle signifie politiquement.

Un militant zurichois ayant suivi les luttes contre les lois d’asile depuis les années 80 nous disait, en substance, ceci : « Les lois d’asile sont une institutionnalisation de la solidarité. Certains durcissements des lois d’asile contre lesquels nous nous sommes battu·e·s fermement avec les réfugié·e·s dans les années 80 deviennent aujourd’hui réalité, les partis xénophobes réussissant à faire plier l’opinion en leur faveur. Au point que la dernière loi a été l’oeuvre d’une membre du parti socialiste, qui s’abaisse à emprunter les méthodes de l’extrême-droite pour espérer lui gratter quelques portions d’électorat ».

Entretien avec un organe: la thyroïde

L’organe qui papillonne à vitesse constante sur notre cou se pose un instant afin de répondre à nos questions brûlantes, parfois dérangeantes...

Bonjour chère Thyroïde, ravie de vous rencontrer pour en savoir un peu plus sur vous car j’avais à peine connaissance de votre présence dans mon corps.

Oui c’est vrai je suis un peu moins connue que certains de mes camarades. Mais tu savais qu’une journée mondiale m’était dédiée ? C’est le 25 mai si jamais. Ahah bref! Mais oui il faut dire que je suis une glande très petite, je pèse environ 20gr et ressemble à un petit papillon.

Et il paraît qu’on peut même te toucher ?

Oui oui c’est vrai. Tu t’es bien informée. Je me trouve à la base du cou, j’embrasse la trachée. Du coup si tu poses le bout de tes doigts de part en d’autre à la base de ton cou tu me touches. En avalant, je monte et je descends, là tu vas me sentir rouler sous tes doigts. Après tu ne peux pas toujours me sentir car si je me trouve dans un état normal ce n’est pas toujours hyper évident.

Ah ouais super je vais le faire après! Tu peux un peu nous expliquer à quoi tu sers?

Je redoutais cette question... parce que je suis compliquée... On va faire au plus simple je crois. Je fabrique des messagers chimiques, les hormones. Pour les produire j’ai besoin de mon ami l’hypophyse (glande au niveau cérébral) qui travaille avec moi en étroite collaboration. Ces hormones vont circuler dans le système sanguin pour aller donner des informations à un grand nombre de cellules de notre corps. À travers les hormones que je produis j’ai une interaction avec quasiment tous mes camarades organes. C’est pour cela que quand j’ai des problèmes de fonctionnement il y a tout le corps qui déconne.

Ok et quand tu déconnes il se passe quoi concrètement ?

Pour bien comprendre il faut imaginer que je suis comme une pédale de gaz qui maintien le métabolisme (ensemble des transformations chimiques et biologiques de l’organisme) à vitesse constante. Normalement je fonctionne toujours à une vitesse plus ou moins stable. Si j’accélère ou ralentis cela causera plein de symptômes différents.

Comme quoi ?

Si je ralentis, cela veut dire que je produis moins d’hormones. Ce dysfonctionnement s’appelle l’hypothyroïdie. Comme je l’ai dit avant, vu qu’il y a partout dans le corps des cellules sensible à mes hormones, il y a aura plusieurs systèmes touchés. Les symptômes seront fatigue, constipation, intolérance au froid, humeur dépressive, cycle menstruel irrégulier, perte de mémoire... Il y a un peu tout qui ralentit quoi! Si au contraire j’accélère, je produis trop d’hormones, ça s’appelle l’hyperthyroïdie et je vais provoquer des symptômes telle qu’anxiété, tremblements, palpitations, diarrhée.

Mais pourquoi tu ralentirais ou accélérerais ?

Ben par exemple je suis assez sujette à des maladies auto-immunes. Les maladies auto-immunes viennent d’un dysfonctionnement du système immunitaire qui s’attaque à des cellules saines de notre corps. Par exemple la maladie de Hashimoto est une maladie auto-immune se manifestant par une augmentation d’anticorps contre des éléments essentiels à la production de mes hormones. Cela va mener à une destruction progressive de moi-même! Du coup je serai plutôt dans le ralentissement (une hypothyroïdie). Les femmes sont beaucoup plus touchées par cette maladie par exemple. D’autres maladies auto-immunes provoquent à l’inverse une accélération de ma fonction (une hyperthyroïdie).



Mmmh d’accord et l’iode a-t-il un rapport avec l’hypothyroïdie ? Alors oui, un manque de iode est aussi une cause de l’hypothyroïdie. Cela amène à la formation d’un goitre qui est une augmentation de mon volume. Pourquoi ? Ben parce que le iode est nécessaire à la fabrication de mes hormones. Donc si je n’ai pas de iode, je n’ai pas d’hormone. Si je n’ai pas d’hormone mon ami le cerveau va le ressentir et va me stimuler. Je vais devenir grosse sans pour autant pouvoir produire des hormones.

C’est pour cela qu’on distribue des comprimés d’iode en cas d’accident nucléaire?

Euh non... ça c’est en prévention d’un cancer de la thyroïde. En cas d’accident nucléaire, il y aura de fortes quantités d’iode radioactif dans l’atmosphère. Pour éviter que j’utilise cet iode radioactif pour fabriquer mes hormones, l’idée est de prendre des comprimés d’iode afin de me saturer en iode stable. Ça veut dire qu’il n’y aura plus de place pour absorber l’iode radioactif. Mais attention ne soyez pas trop rassuré·e·s avec ces comprimés ! Il faut savoir qu’il faut les prendre au bon moment et en quantité suffisante. De plus il n’y pas que l’iode mais également d’autres radionucléides qui sont rejetés et qui provoquent des effets néfastes à long terme (cancer radio-induit). Nous pourrons parler de réelle protection pour la santé seulement lorsque les centrales nucléaire n’existeront plus...

Ouais effectivement c’est pas trop rassurant... D’ailleurs pour continuer dans la même vague, les perturbateurs endocriniens ça te parle ? Je n’ai jamais trop compris moi...

Oui, ils me rendent malade !!! Ce sont des substances chimiques d’origine naturelle (comme les phyto-œstrogènes dans le soja) ou artificielle (pesticide, PCBs...) qui vont interagir avec mon fonctionnement (et aussi celui d’autres glandes amies, bien sûr). Elles le font par différents mécanismes comme par exemple empêcher mes hormones de se fixer à un endroit, mimer leur action ou encore perturber leur production. Les sources d’exposition sont multiples (eau, air, aliment) et les conséquences sont difficiles à étudier... Surtout que toutes les études sont remises en question par les lobbies qui sèment le doute dans les esprits pour protéger leurs intérêts.

Et bien merci pour ces réponses Madame Thyroïde, quelque chose à ajouter ?

Je crois que tu m’as bien ralentie... Je vais rattraper mon retard. À plus !!!



Sélection de dessins réalisés par des participant-e-s au Velotour d'Horizon 2019 à Delémont

La Cantine restera bien là!

Un collectif autogéré et solidaire, qui est en location chez un riche propriétaire, subit les assauts arbitraires et aléatoires de la horde d'avocats lancée à ses trousses. Et la justice n'a pas été séduite par les « différences de culture d'entreprise » mentionnées lors de l'audience, ni par le fait que la résiliation du contrat de bail est abusive et suit la volonté du propriétaire de fuir ses propres obligations pour profiter du travail réalisé par le collectif. Exit, les associations d'utilité publique, ici la pensée entrepreneuriale et la rectitude restent reines! « On ne veut pas que ça devienne la Reitschule ici » nous a confié Rolf Schmid alias Iznogoud, le sous-fifre maladroit de Jürg Brand, patron de ces lieux. Et la juge, Carmen Bossart Steulet, de trancher en faveur de ces exploiters. C'est donc bien à Delémont que tout cela a lieu. Informez-vous ! La plupart des informations sont accessibles sur le site du projet : www.lesrondez.ch

Diffusez ! Parlez-en ! Utilisez votre capacité à vous-même faire du média, par des affiches, par des actions, par la parole et la présence, par tout moyen qui vous semble bon et qui reste à imaginer. C'est une occasion de reconquérir ce que les médias de masse nous enlèvent. C'est une occasion de rappeler au système créé par les grands possédants que nous avons des idées plus fraîches et plus humaines concernant l'utilisation des bâtiments et les manières de s'organiser que leur droiture d'esprit vouée à l'aridité.



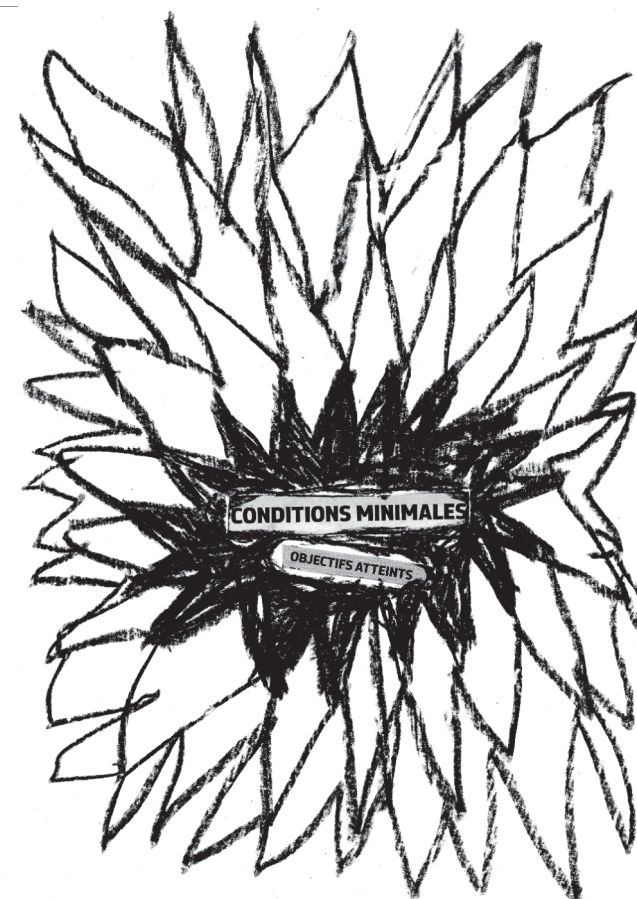
Banderoles accrochées sur la barrière de la Cantine



Aufbrechen



Bewegung



Sélection de dessins réalisés par des participant-e-s au Velotour d'Horizon 2019 à Delémont

